

« Je suis le bon pasteur (le vrai berger). » Non pas au sens de douceur ou de gentillesse, mais en ce sens qu'il répond pleinement à sa fonction, qu'il réalise parfaitement sa mission pastorale.

Le berger mercenaire, lui, ne prend aucun risque pour des brebis qui ne lui appartiennent pas : il s'enfuit à la première alerte et les abandonne sans défense. Jésus, le bon pasteur, comme jadis le petit berger David mettant sa vie en jeu pour défendre les brebis de son père Jessé, ne craint pas d'exposer sa vie, de risquer sa vie.

A la différence du berger mercenaire pour qui les brebis ne comptent pas vraiment, Jésus, le bon pasteur, connaît ses brebis et ses brebis le connaissent, comme le Père le connaît et qu'il connaît le Père. Il leur est uni par des liens d'amour qui trouvent leur modèle et leur source dans l'amour réciproque du Père et du Fils.

Dans une homélie consacrée à cette page d'évangile, Grégoire le Grand, évêque de Rome au 6<sup>e</sup> siècle, en propose un commentaire très vivant : « Hors les cas de détresse, il n'est pas si facile de savoir qui est berger et qui est mercenaire. En effet, si le temps calme se prolonge, le mercenaire tout comme le berger veille sur le troupeau. C'est seulement l'approche du loup qui fait apparaître dans quel esprit chacun remplit sa fonction. Le loup s'empare des brebis lorsqu'un homme inique ou un brigand cherche à opprimer les croyants. Celui qui avait seulement l'apparence du berger, mais qui n'en était pas un, abandonne les brebis et prend la fuite. Parce qu'il redoute de ce côté un danger pour lui, il n'a pas le courage de s'opposer aux attaques injustes. Il s'enfuit, non pas en ce sens qu'il abandonnerait la place, mais parce qu'il refuse aux fidèles le soutien qu'ils attendaient. Il s'enfuit, parce que, ayant constaté l'injustice, il se tait à ce sujet, il s'enfuit en ce sens qu'il s'enferme dans une totale solitude. »

Il est permis de penser que la critique formulée par l'évangile de Jean vise, par-delà certains chefs religieux du judaïsme et de l'Église primitive, tous ceux et celles qui sacrifient leurs responsabilités professionnelles, sociales, familiales, à l'ambition et à la cupidité. En tant que parents, éducateurs, animateurs, aînés, sommes-nous disposés à donner nos capacités, notre temps, voire notre vie pour ceux et celles dont nous avons la charge ? Ou bien préférons-nous une mentalité de mercenaire à la sollicitude du vrai berger ?